

Enz en voz bainz, que Deus pur vos i fist,  
 155 La vuldrat il chrestiens devenir.  
 Charles respunt : 'Uncor purrat guarir.'

## 11

Bels fut li vespres e li soleils fut cler.  
 Les dis mulez fait Charles establer.  
 El grant verger fait li reis tendre un tref,  
 160 Les dis messages ad fait enz hosteler ;  
 Duze serjanz les unt ben cunrëez ;  
 La nuit demurent tresque vint al jur cler.  
 Li empereres est par matin levët,  
 Messe e matines ad li reis escultët.  
 165 Desuz un pin en est li reis alez,  
 Ses baruns mandet pur sun cunseill finer :  
 Par cels de France voelt il del tut errer.

## 12

Li empereres s'en vait desuz un pin,  
 Ses baruns mandet pur sun cunseill fenir :  
 170 Le duc Oger, l'arcevesque Turpin,  
 Richard li velz e sun nevuld Henri,  
 E de Gascoigne li proz quens Acelin,  
 Tedbald de Reins e Milun, sun cousin,  
 E si i furent e Gerers et Gerin ;  
 175 Ensembl'od els li quens Rollant i vint  
 E Oliver, li proz e li gentilz.  
 Des Francs de France en i ad plus de mil.  
 Guenes i vint, ki la traïsun fist.  
 Dés or cumencet le cunseill qu'en mal prist.

## 13

180 'Seignurs barons', dist l'emperere Carles,  
 'Li reis Marsilie m'ad tramis ses messages :  
 De sun avoir me voelt duner grant masse,

moins littérales, comme, par exemple, aux vv. 1988-1989 ; parfois elles sont plus complexes (voir la note au v. 3695). Sur les laisses dites similaires parallèles, voir les notes aux vv. 520 et 1188.

154. L'idée que les émanations thermales à Aix auraient une origine divine est mise dans la bouche d'un Sarrasin. (Notons que Bramimonde y sera baptisé v. 3984.) C'est également un Sarrasin qui, au vv. 524, 539, 552, évoquera le semi-mythique de Charlemagne : « deux cents ans et plus ».

165. Fréquent dans les scènes stylisées (de conseil, de descente de cheval, de drame), le pin forme pour ainsi dire le point de mire du champ visuel.

et dans ces bains que Dieu y fit pour vous,  
 165 là il voudra devenir chrétien.»  
 Charles répond : « Il pourra encore être sauvé. »

## 11

Le soir était beau, le soleil brillait.  
 Charles fait conduire les dix mulets à l'étable.  
 Au grand jardin, le roi fait dresser une tente,  
 160 il y a fait loger les dix messagers :  
 douze serviteurs ont pris bien soin d'eux.  
 Jusqu'au jour clair, ils y passent la nuit.  
 De grand matin l'empereur s'est levé,  
 messe et matines le roi a écoutées,  
 165 puis sous un pin le roi s'en est allé.  
 Là en conseil il convoque ses barons :  
 de ceux de France il cherche l'accord en tout.

## 12

L'empereur s'en va sous un pin,  
 là en conseil il convoque ses barons :  
 170 le duc Ogier et l'archevêque Turpin,  
 Richard le Vieux et son neveu Henri,  
 et Acelin, le preux comte de Gascogne,  
 Thibaud de Reims et Milon, son cousin,  
 et il y eut aussi Gerier et Gerin,  
 175 et avec eux le comte Roland s'en vint,  
 et Olivier, le noble, le preux.  
 Des Francs de France, il y en a plus de mille.  
 Ganelon y vint, qui fit la trahison ;  
 alors commence ce conseil de malheur.

## 13

180 « Seigneurs barons », dit l'empereur Charles  
 « le roi Marsile m'a envoyé ses messagers.  
 De ses richesses, il veut me donner une grande quantité :

poète (cf. les vv. 114, 168, 407, 500, 2357, 2375, 2884). Il peut s'agir tout aussi bien d'un olivier (366, 2571) ou d'un if (406) selon les exigences métriques.

170. Au moins cinq des barons de Charlemagne semblent être connus de l'histoire : la figure d'Ogier le Danois, héros légendaire qui apparaît dans plusieurs chansons de geste, est supposée remonter à un certain Autcharius, défenseur de l'orphelin sous Carloman au VIII<sup>e</sup> siècle ; Richard le Vieux serait Richard I<sup>er</sup>, duc de Normandie, mort deux siècles après Roncevaux en 996 ; un certain Wenilo (Ganelon ?) était archevêque de Sens sous Charles le Chauve, qui l'accusa de trahison en 859 ; le prototype historique de Turpin était Tyllpinus,

Urs e leüs e veltres cileignables,  
 Set cenz cameilz e mil hosturs mltables,  
 185 Quatre cenz muls cargez de l'or d'Arabe;  
 Avoec iço plus de cinquante care.  
 Mais il me mandet qu' en France m'en alge :  
 Il me sivrât ad Ais, a mun estage,  
 Si recevrat la nostre lei plus salve;  
 190 Chrestiens ert, de mei tendrat ses marches.  
 Mais jo ne sai quels en est sis curages.  
 Dient Franceis : 'Il nus i cuvent garde!'

14

Li empereres out sa raisun fenie.  
 Li quens Rollant, ki ne l'otriet mie,  
 195 En piez se drecet, si li vint cuntredire.  
 Il dist al rei : 'Ja mar crerez Marsilie!  
 Set anz ad pleins qu'en Espagne venimes.  
 Jo vos cunquis e Noples e Commibles;  
 Pris ai Valterne e la tere de Pine  
 200 E Balasguéd e Tule e Sehilie.  
 Li reis Marsilie i fist mult que traître :  
 De ses paiens vos en enveiat quinze –  
 Chascuns portout une branche d'olive –  
 Nuncerent vos cez paroles meïsmes.  
 205 A voz Franceis un conseil en presistes,  
 Loèrent vos alques de legerie.  
 Dous de voz cuntes al paien tramesistes :  
 L'un fut Basan e li altres Basilies;  
 Les chefs en prist es puis desuz Haltilie.  
 210 Faites la guerre cum vos l'avez enprise,  
 En Sarraquce menez vostre ost banie,

archevêque de Reims entre 774 et 789-791. L'historicité de Roland est contestée : son nom apparaît dans une recension tardive de *La Vie de Charlemagne* d'Eginhard (vers 830), sur trois pièces de monnaie carolingienne (sous la forme « Rodlan »), et dans une charte de 772 recopiée au XII<sup>e</sup> siècle. Olivier semble être une addition plus tardive à la légende. On a retrouvé dans les chartes, entre 999 et 1183, dix-sept frères portant les noms de Roland et d'Olivier ; chose remarquable : dans les sept attestations antérieures à 1123, c'est invariablement lui, semble-t-il, le nom d'Olivier qui est donné au frère aîné.

176. *Gentil* signifie toujours « noble » dans notre poème (comme dans *gentilhomme*), et le sens affectif moderne n'entre pas en jeu.

178. Le prétérit, peu logique au niveau du récit, renvoie à la mémoire collective d'un acte « hors-temps » qui, consacré par l'histoire, n'est désormais perçu que dans son antériorité à tout moment présent. Ainsi l'histoire renvoie-t-elle ici à Ganelon un passé personnel innocent antérieurement à sa trahison.

ours, lions et vautres dressés en laisse,  
 sept cents chameaux et mille éperviers mués,  
 185 quatre cents mulets chargés d'or d'Arabie,  
 et avec cela plus de cinquante chariots.  
 Mais il me somme de retourner en France ;  
 il me suivra à Aix, en ma demeure,  
 il recevra notre foi qui plus que tout nous sauve,  
 190 il deviendra chrétien, et tiendra de moi ses terres ;  
 mais je ne sais quel est son vrai dessein. »  
 Les Français disent : « Il nous faut prendre garde. »

14

L'empereur avait fini son propos.  
 Le comte Roland, qui ne l'approuve pas,  
 195 se met debout et vient le contredire.  
 Il dit au roi : « N'allez surtout pas croire Marsile !  
 Il y a sept ans entiers que nous vîmes en Espagne !  
 Je vous ai conquis Noples et Commibles,  
 j'ai pris Valterne et la terre de Pine,  
 200 et Balaguer et Tudèle et Séville.  
 Le roi Marsile s'est conduit en grand traître :  
 il envoya quinze de ses païens,  
 chacun portait une branche d'olivier,  
 et ils vous tinrent les mêmes propos.  
 205 De vos Français vous prîtes aussi conseil :  
 ils vous donnèrent un avis peu sérieux ;  
 vous envoyâtes deux de vos comtes au païen,  
 l'un était Basan et l'autre Basile ;  
 il prit leur tête, dans la montagne, sous Haltile.  
 210 Faites donc la guerre comme vous l'avez entreprise ;  
 à Saragosse menez l'armée que vous avez rassemblée,

il retrouve le même procédé dans la Bible, où il est parlé, bien avant sa trahison, de Judas « qui le trahit » (Luc VI, 16 ; en latin : *qui fuit proditor*).

194. Roland, le premier à prendre la parole, et cela au mépris de l'ordre hiérarchique féodal, est le seul à s'inscrire en faux contre la politique de l'apaisement. La suite des événements lui donnera raison. Charlemagne, fatigué de la guerre, sans doute, tout autant que son armée, se rallie sans objection à la trêve. La tragédie se dessine fatalement dès cette décision collective de s'arrêter avec l'infidèle. On n'oserait pas pour autant prétendre que la trahison de Ganelon est artistiquement superflue, mais on pourrait légitimement se demander si celui-ci ne remplit pas en quelque sorte le rôle de bouc émissaire.

196. « *Mar*, qui désigne une tension, accompagne les moments nodaux du récit. Il est la parole de haine, d'angoisse qu'on y prononce, quasi rituellement » (Cenquiglini).

Metez le sege a tute vostre vie,  
Si vengez cels que li fels fist ocire !'

## 15

- Li emperere en tint sun chef enbrunc,  
215 Si duist sa barbe, afaitad sun gernun,  
Ne ben ne mal sun nevuld ne respunt.  
Franceis se taisent, ne mais que Guenelun :  
En picz se drecet, si vint devant Carlun ;  
Mult fierement cumencet sa raisun  
220 E dist al rei : 'Ja mar crerez bricun,  
Ne mei n'altre, se de vostre prod nun !  
Quant ço vos mandet li reis Marsilun  
Qu'il devendrat jointes ses mains vostre hom  
E tute Espaigne tendrat par vostre dun,  
225 Puis recevrat la lei que nus tenum,  
Ki ço vos lodet que cest plait degetuns,  
Ne li chalt, sire, de quel mort nus murjuns.  
Cunseill d'orguill n'est dreiz qu'è a plus munt :  
Laissun les fols, as sages nus tenuns !'

## 16

- 230 Après iço i est Neimes venud –  
Meillor vassal n'aveit en la curt nul –  
E dist al rei : 'Ben l'avez entendud,  
Guenes li quens ço vus ad respondud.  
Saveir i ad, mais qu'il seit entendud.  
235 Li reis Marsilie est de guere vencud :  
Vos li avez tuz ses castels toluz,  
Od voz cāables avez fruisét ses murs,  
Ses citez arses e ses humes vencuz.  
Quant il vos mandet qu'aiez mercit de lui,  
240 Pecchét fereit ki dunc li fesisit plus.  
240a [De voz baruns or li trametez un ;]  
U par ostage vos voelt faire soûrs,  
Ceste grant guerre ne deit munter a plus.  
D'ient Franceis : 'Ben ad parlét li dux.'

240a. Après le v. 240 il y a une ligne laissée en blanc dans le manuscrit ; nous restituons le texte à l'aide des autres versions de *La Chanson de Roland*.

243. C'est souvent en fin de laisse que la voix collective se fait entendre ainsi pour approuver ou confirmer le sens général de la discussion (voir, par exemple, vv. 192, 2487, 2685, 3761, 3779, 3837). Exceptionnellement, cette voix *populi* est réduite au silence au v. 263. Chez les Sarrasins, elle sert également à exprimer le doute et la crainte (vv. 61, 450, 2114, 2131, 3303).

nsiégez-la jusqu'à la fin de vos jours,  
et vengez donc ceux que ce félon fit tuer. »

## 15

- L'empereur garda la tête baissée,  
215 se caressa la barbe et tordit sa moustache,  
à son neveu il ne répond ni en bien ni en mal.  
Tous les Français se taisent, excepté Ganelon.  
Il se dresse sur ses pieds, s'avance devant Charles,  
d'un ton fougueux il prend la parole,  
220 et dit au roi : « Malheur si vous croyez un fou,  
moi ou tout autre, si ce n'est dans votre intérêt !  
Puisque le roi Marsile vous annonce  
qu'il deviendra, mains jointes, votre vassal  
et que de vous il tiendra toute l'Espagne,  
225 puis recevra la religion qui est la nôtre,  
qui vous conseille de rejeter cette offre  
se soucie peu, sire, de quelle mort nous pourrions mourir.  
Il n'est pas juste qu'un conseil d'orgueil l'emporte ;  
laissons les fous, tenons-nous-en aux sages ! »

## 16

- 230 Après cela Naimcs s'est avancé ;  
il n'était pas à la cour de meilleur vassal que lui.  
Il dit au roi : « Vous l'avez bien entendu :  
le comte Ganelon vous a répondu ainsi,  
c'est un conseil de sage, à condition qu'il soit bien compris.  
235 Le roi Marsile est le vaincu de cette guerre :  
tous ses châteaux, vous les lui avez enlevés,  
ses murs brisés avec vos perrières,  
ses villes brûlées et ses hommes vaincus.  
Puisqu'il vous prie d'avoir pitié de lui,  
240 on aurait tort d'aggraver ses souffrances.  
240a Envoyez-lui donc un de vos barons ;  
puisque'il vous offre des otages en garantie,  
une guerre si grande ne doit pas se prolonger. »  
Les Français disent : « Le duc a bien parlé ! »